

Transmettre

Je voudrais vous raconter une anecdote, oubliée sans doute de tous ceux qui l'ont vécue. C'est bien dommage. C'était en octobre, à Rennes, au premier jour du colloque « Enfants et adolescents en souffrance : théorie de l'attachement, liens familiaux, résilience et accompagnements éducatifs innovants. » dont nous donnons des compte rendus de conférences dans le bulletin.

C'était la fin de la première journée. Les trois conférenciers, après les ateliers, terminaient de répondre à quelques questions de la salle et l'organisateur voulu conclure sur une note positive.

Il nous raconta que profitant de vacances au Québec, il avait voulu visiter une institution pour adolescents en difficultés, institution dont on lui avait dit beaucoup de bien et qui faisait participer activement ces adolescents à son organisation générale.

C'est donc tout naturellement un adolescent qui lui a fait faire le tour du propriétaire, très fier de ce qu'il présentait et très compétent dans ses explications. Le visiteur sentait bien que quelque chose de positif se construisait là. La relation avec cet adolescent était intéressante, cordiale, sans problème. Il est donc rentré en France avec des idées constructives sur ce qui est possible avec des adolescents en difficulté. Quelque chose de gagné.

Un des conférenciers l'interpelle alors, en boutade : « Oui, mais est-ce que tu avais encore ton portefeuille sur toi en sortant ? » Le présentateur s'arrête, interloqué. « Eh bien, non, en fait, il me l'avait volé ».

Une onde de rire secoue l'assemblée.

Je reste atterrée ! Non seulement le présentateur n'avait pas pensé à nous en parler, comme si cela n'avait rien à voir avec ce qu'il avait vécu juste auparavant, mais cette salle d'environ 250 professionnels, psychologues, assistants sociaux, éducateurs, professions principalement représentées dans ce genre de colloque, cette salle riait. Elle riait d'un problème terrible que nous vivons quotidiennement avec nos enfants et pour lequel nous n'avons pas encore trouvé de réponse.

J'ai levé la main pour intervenir. Il fallait bien que quelqu'un le fasse et il me semblait être la seule à ne pas rire. Je leur ai dit que moi, cette histoire ne me faisait pas rire du tout. Qu'elle devait au contraire être analysée parce qu'elle était à la fois trop habituelle, symptomatique de l'attachement insecure et trop importante pour passer à la trappe d'une anecdote amusante.

J'ai dit au conteur de l'histoire qu'il était bien normal que ce jeune homme lui ait volé son portefeuille après avoir entretenu une relation positive avec lui. Je rappelle que nous étions à un colloque sur l'attachement. Ce jeune homme qui avait toutes les raisons d'être fier de lui ne pouvait pas supporter davantage cette réussite. Elle lui était insoutenable. Il devait donc la détruire. Cette image positive de lui-même qu'il venait de donner ne correspondait pas à son Modèle Interne de raté, de mauvais. Par fidélité, inconsciente bien sûr, à lui-même, il devait donc la détruire.

(Il aurait d'ailleurs pu choisir autre chose que le vol du portefeuille. Il aurait pu après coup, laisser planer dans l'institution un doute, sur un comportement ambigu qu'aurait pu avoir l'adulte, ou tout autre chose destinée à réduire à néant la relation positive qu'il avait été capable d'établir.)

Et cela n'avait absolument rien de risible. Parce que tous, que nous soyons parents ou intervenants, nous étions toujours impuissants devant ce phénomène : comment permettre à nos enfants de réussir quelque chose sans que ne s'active automatiquement en eux ce Modèle Interne Opérant d'échec qui détruit tout, les rejette en arrière, mais les rassure parce qu'il correspond à ce qu'ils sentent qu'ils sont. C'est leur première image d'eux-mêmes, donc la plus solide.

Je voyais les visages des conférenciers sur la scène, qui comprenaient mes paroles et par leur gestuelle abondaient dans mon sens. Ils le savaient donc. L'un d'eux avait posé la question, comme une évidence. Pourtant aucun d'eux n'était intervenu pour donner ces explications à toute la salle de professionnels qui riaient.

Je leur ai dit que nous leur demandions de se pencher sur ce problème avec leurs connaissances et leur expertise parce que c'était un point fondamental de reconstruction des enfants à l'attachement insecure.

Une question me poursuit cependant depuis. Nous étions dans le sujet : un colloque sur l'attachement. Les conférenciers étaient des experts en ce domaine. La salle, tous des professionnels ou étudiants concernés. Et cette situation tragique était présentée et reçue comme un incident comique sans autre analyse. Comment était-ce possible ? Comment était-ce possible que ces experts n'aient pas saisi l'occasion de transmettre dans ce cas concret, une situation tellement évidente, tellement connue pour nous, les parents, mais que tous ces professionnels n'ont pas appris à reconnaître et à décoder au point de la réduire à une anecdote comique. Comment alors, pourraient-ils y répondre pour aider, aider nos enfants à dépasser la terreur de la réussite ?

Pourquoi ce qui nous semble tellement évident n'est pas connu par le monde professionnel ?

Pourquoi les experts qui connaissent, théoriquement en tout cas, le phénomène ne pensent pas à en transmettre spontanément la connaissance dans un lieu prévu pour cela, à des professionnels venus pour comprendre ?

La réponse vient petit à petit. Pour les parents, cette terreur de la réussite vécue par leur enfant, ils l'expérimentent quotidiennement, souvent jour et nuit, pendant des années, parfois minute après minute (*) Et ces questions et observations permanentes, qui ne trouvaient pas de sens, ont fait surgir petit à petit des fils conducteurs, des réalités qui n'ont rien d'anecdotiques mais qui constituent le psychisme de nos enfants. C'est plus qu'un ancrage, c'est leur structure même.

Mais nous, les parents, n'avons pour la plupart pas appris d'abord la théorie. Nous avons d'abord appris nos enfants et ce sont eux qui nous ont menés vers la théorie de l'attachement.

Les professionnels font le chemin inverse. Par leur travail, si compétents soient-ils, même en institution, ils ne peuvent acquérir sans nous cette connaissance de l'enfant, cette reconnaissance de toutes ses stratégies de protection contre nous, tous les adultes en qui il n'a pas vraiment confiance mais aussi ses stratégies de protection contre lui et ses capacités de lien et de réussite.

Il y a une évidence à cela. En faisant le chemin, partant de points différents, nous ne pouvons que nous rencontrer. Et là, échanger, chacun nos connaissances, chacun remettre ces connaissances à l'épreuve de celles des autres.

Parce que **la réponse** au jeune homme qui vole le portefeuille de celui avec qui il vient de nouer une relation positive, gratifiante pour lui et son interlocuteur, **nous devons la trouver**. Nous devons trouver comment lui permettre de s'autoriser, sans terreur, à réussir ce qui est bon pour lui.

Pour cela, parents, professionnels, experts, nous devons transmettre. Et ne jamais rater l'occasion de le faire.

Bernadette Nicolas

(*) voir : « **Non ! S'il vous plait ! N'applaudissez plus !** »
(éditorial de notre bulletin de liaison n° 80 de juin 2009)